

Régionales : un scrutin qui s'esquisse doucement

L'élection devrait voir s'affronter en Paca le président sortant LR Renaud Muselier et l'ex-ministre UMP Thierry Mariani, passé au RN. Les Verts et la gauche ont encore à trouver leur(s) champion(s)

Quelle sera l'affiche des régionales en Provence - Alpes - Côte d'Azur ? Si elle comporte encore nombre d'incertitudes, elle commence à se dessiner. Première quasi-certitude, Renaud Muselier, 61 ans, président sortant de la majorité LR - UDI - Modem, s'apprête à briguer un deuxième mandat. S'il refuse de se déclarer pour l'instant, arguant de la nécessité de se consacrer à 100 % à la gestion de la crise sanitaire et économique, tout dans son attitude, son omniprésence et sa manière de mettre en lumière l'action de la Région, laisse à penser que le médecin marseillais n'envisage pas d'aller faire bronzette en goûtant la vue sur le château d'Iff.

Face à lui, il est plus que probable qu'il retrouve un ancien compagnon de route du RPR et de l'UMP, Thierry Mariani, 62 ans. Ministre des Transports de Nicolas Sarkozy de 2010 à 2012, le Vauclusien s'est depuis rallié au Rassemblement national, sur la liste duquel il a été élu député européen en 2019. « Ça ne m'arrange pas. Humainement, ce sera compliqué. On a été fabriqué dans le même moule. Nous avons connu trente ans de vie commune à droite. Le retrouver contre moi, ça fait un petit choc », confiait d'ailleurs récemment Renaud Muselier au *Figaro*. « On s'estime beaucoup, mais c'est



Renaud Muselier, devenu président de la Région en mai 2017, succédant alors à Christian Estrosi, sera selon toute vraisemblance candidat à sa succession. Les dates de l'élection ne sont toutefois toujours pas fixées. (Photo F. V.)

comme au rugby, bien aimer l'équipe d'en face ne dispense pas de jouer le match », complétait Thierry Mariani.

Une liste LR - LREM ?

À droite, la principale interrogation consiste à savoir si la majorité sortante s'alliera à La République en marche dès le premier tour.

Christian Estrosi, qui a payé en 2015 pour mesurer la difficulté de battre le RN dans une élection régionale traditionnellement favorable au parti mariniste, plaide en ce sens depuis plusieurs mois. Renaud Muselier, sans être aussi catégorique, oscillant entre main tendue et coups de griffe au gouvernement, semble, également, devoir

se rallier à cette stratégie. Du côté de LREM, si une candidature de la ministre de l'Enseignement supérieur, l'Azuréenne Frédérique Vidal, a un temps été vaguement évoquée – sans que l'intéressée y donne consistance –, la volonté d'une alliance avec la majorité sortante fait écho à la très faible implantation locale des marcheurs, leurs députés exceptés.

Claire Pitollat, députée LREM des Bouches-du-Rhône, double cette réalité de la nécessité de ne pas se tromper d'adversaire : « Le RN est fort en Paca, dit-elle, et notre but est d'amener une alliance progressiste à la tête de la Région. Renaud Muselier est bien placé pour

cela : il a su créer une majorité large. Le travail accompli par la Région est plutôt intéressant, en matière d'écologie notamment. Mais il faut qu'on discute avec lui, l'objectif étant de parvenir à une solution qui empêche les extrêmes d'arriver au pouvoir. »

À gauche, Les Verts dictent leur tempo

L'autre grande inconnue de cette élection se situe à gauche : les écologistes et la gauche réussiront-ils à s'unir ou partiront-ils à la bataille divisés ? Les temps ont changé. Europe Écologie - Les Verts, fort de ses bons résultats aux européennes puis aux municipales, entend cette fois jouer un rôle

Les résultats de 2015

✓ Premier tour	
Marion Maréchal-Le Pen (FN)	40,55 %
Christian Estrosi (LR-UDI-Modem)	26,48 %
Christophe Castaner (PS - PRG - MRC)	16,59 %
Sophie Camard (EELV - Front de gauche)	6,54 %
Jean-Marc Governatori (Alliance écologique)	4,05 %
Noël Chuisano (Debout la France)	1,95 %
Isabelle Bonnet (Lutte ouvrière)	1,48 %
Jacques Bompard (Ligue du Sud)	1,12 %
Cyril Jarny (Nouvelle Donne)	0,63 %
Daniel Romani (Union populaire républicaine)	0,61 %
✓ Second tour	
Christian Estrosi (LR-UDI-Modem, soutenu par la gauche)	54,78 %
Marion Maréchal-Le Pen (FN)	45,22 %

de locomotive et non plus de faire-valoir. Ses militants ont opté, de justesse, pour une stratégie d'autonomie verte, articulée autour du Pôle écologiste, composé d'EELV, Cap 21, Génération Écologie, Génération.s, l'Alliance écologiste indépendante et le Mouvement des progressistes. Sans fermer totalement la porte à une union avec la gauche, Les Verts l'ont conditionnée à un programme qui soit résolument écologique. Une attitude enchérisme jugée suicidaire par la gauche qui, durablement ébranlée par son naufrage de 2015, appelle, toutes les composantes à l'unisson, à la raison et au rassemblement le plus large possible.

Les écologistes, quant à eux, ont encore à trancher leur tête de liste, une tâche qui devrait revenir aux militants des divers mouvements du Pôle écologiste. Le géographe marseillais Olivier Dubuquoy, chef de file d'EELV en Paca, et le Niçois Jean-Marc Governatori, secrétaire national de l'Alliance écologiste indépendante, sont sur les rangs.

À ce stade, seul est déclaré le candidat de Debout la France, l'ancien colonel de gendarmerie niçois Benoît Kandel, à la tête « d'une liste qui s'adresse aux orphelins des Républicains qui veulent pouvoir encore voter à droite sans voter RN ».

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr

« Une liste de la gauche unie dépassera 10 % »

Les écologistes, en voulant faire plus ou moins cavalier seul et imposer leur leadership, ont indirectement contribué à rapprocher les divers partis de gauche qui avaient, jusqu'ici, bien du mal à faire cause commune. Échaudés par l'absence de tout élu de gauche au conseil régional depuis cinq ans, ils paraissent désormais prêts à mettre leurs différences sous le tapis pour, au moins, regagner quelques sièges. Il leur faudra toutefois encore s'accorder sur une tête de liste : « Aucune personnalité n'émerge pour l'instant, note Xavier Garcia, premier secrétaire du PS 06. Le PS et le PC sont des partis qui ont été historiquement installés à la Région, mais La France insoumise s'est imposée ces dernières années. Nous allons devoir discuter. » Le socialiste niçois aimerait, bien sûr, que puisse se nouer une alliance avec les écologistes. Mais pas à n'importe quel prix : « Les écologistes peuvent revendiquer la tête de liste, pourquoi pas, mais ils ne peuvent pas nous dire : "On fait une liste purement écolo et vous venez si vous voulez". Dans les sondages, ils sont donnés proches de 10 %, cela n'a rien d'extraordinaire... D'autant que je suis persuadé qu'une liste de la gauche unie dépassera de son côté largement 10 % »

TH. P.

Mariani et le RN prennent leur temps

Les sondages sortis jusqu'ici le donnent en tête au premier tour, et battu par Renaud Muselier au second. C'est un suspense de Polichinelle : Thierry Mariani sera le candidat du Rassemblement national en Paca, même s'il ne fait pas partie de la première vague de candidats investis, hier, par le bureau exécutif du RN, dans la moitié des régions. Il sera, sans grand doute, de la seconde fournée. La semaine dernière, le député européen est passé devant la commission d'investiture du parti, au même titre que deux autres postulants, deux élus régionaux sortants de moindre notoriété. Ni le sénateur marseillais Stéphane Ravier ni le maire de Fréjus David Rachline, un temps pressentis, n'ont, en revanche, postulé à l'investiture.

« Nous n'avons pas de souci d'alliance »

Sans dissimuler outre mesure son statut de candidat en puissance,



Thierry Mariani, candidat en puissance du RN. (Photo AFP)

Thierry Mariani justifie de laisser du temps au temps et de ne pas brusquer le calendrier.

« Ça ne servirait à rien de partir en campagne dès à présent, justifie l'ancien ministre des Transports. D'une part, nous ne connaissons toujours pas la date exacte des élections, qui pourraient désormais être repoussées en octobre. D'autre part, les citoyens de Paca ne comprendraient pas que nous lancions une campagne, et engageons des frais, alors que leur seul sujet de préoccupation est, aujourd'hui, la crise sanitaire et économique. »

Et d'ajouter, déjà prêt à en découdre malgré tout : « Et puis, au Rassemblement national, quel que soit celui qui sera notre candidat, il aura les coudees franches. Nous n'avons aucune question d'alliance à résoudre, à l'inverse de la gauche avec les écologistes ou de la droite avec La République en marche... »

TH. P.